

REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

15 JUILLET 1924

Aux Ouvriers de la cause de Dieu



Dieu révèle aujourd'hui la puissance de sa parole tout comme il le faisait sous l'ancienne alliance ; mais il est difficile aux hommes de recevoir la vérité quand elle ne s'accorde pas avec leurs idées ! Les ouvriers qui ont vu Dieu à l'œuvre doivent s'appliquer à affermir la foi de son peuple en racontant ses bienfaits passés et ses délivrances ; ils en seront bénis eux-mêmes, et leurs paroles seront en bénédiction à ceux qui n'ont pas passé par les mêmes expériences. Ils exerceront une influence salutaire en racontant les sacrifices accomplis par les pionniers de l'œuvre, et en rappelant la puissance que Dieu a manifestée pour que son œuvre soit exempte d'erreur et d'extravagance.

Ceux qui entrent dans l'œuvre aujourd'hui savent comparativement peu de chose des sacrifices et des renoncements de ceux qui en ont porté le poids à l'origine. L'expérience du passé devrait être racontée fréquemment, afin que l'Eglise puisse conserver la même humilité et le même esprit de sacrifice qui caractérisèrent les fidèles ouvriers du passé.

Un combat acharné se livre aujourd'hui entre le Prince de la vie et le prince des ténèbres — conflit qui exige, de la part des soldats du Christ, une continuelle vigilance.

Il ne faut pas de sentinelles endormies sur les murailles de Sion ; les ouvriers de Dieu doivent Lui laisser le soin de choisir ses propres instruments. Les hommes qui, pour des motifs quelconques, refusent d'accepter les voies du Seigneur, qui résistent à la lumière du ciel, se trouveront pour finir parmi les ouvriers d'iniquité. Les hommes qui, après avoir servi sous les ordres du Christ, se tournent contre Lui font une œuvre d'autant plus dangereuse que ceux qui ne l'ont jamais servi, que leur lumière a été plus grande. La seule espérance qui leur reste, consiste à rechercher le Seigneur avec humiliation, lui demandant de leur aider à reconnaître leurs erreurs. Cela fait, qu'ils confessent honnêtement et franchement leurs péchés. Ils peuvent être assurés que s'ils font cela, ils trouveront le pardon. Mais s'ils refusent de reconnaître leurs erreurs, s'ils refusent de rechercher le pardon, leurs péchés les retrouveront au jour du jugement.

Ceux qui ont placé des pierres d'achoppement devant les pieds inexpérimentés, qui ont insufflé des doutes dans l'esprit de ceux qui ignorent les voies de Dieu envers son peuple, ne peuvent racheter le passé qu'en rendant leur confession aussi notoire que n'a été leur mauvaise influence, c'est-à-dire de façon à ce qu'ils atteignent tous ceux que leur résistance au Saint-Esprit a jetés dans l'incertitude et la confusion.

M^{me} E.-G. WHITE.



Pasteurs, Prédicateurs, Évangélistes

III

(Extrait du *Messenger* de janvier 1906.)

Le terme *pasteur* (*poimén*, en grec) signifie *berger* ; il n'est jamais employé pour désigner, comme tel, l'*ancien* (*presbyteros*) ou *surveillant* (*episcopos*) de l'église locale. C'est un don de l'Esprit, c'est le ministère spécial de l'édification, dont Christ est le prototype (Eph. 4 : 11 ; 1 Pier. 5 : 4). Sans en posséder le titre, l'ancien était cependant pasteur ou berger de son troupeau.

Par une inconséquence assez commune, nos anciennes versions traduisaient souvent par *pasteur* le terme *ancien*. C'est peut-être grâce à cette erreur que les églises presbytériennes ont trois fonctionnaires : le pasteur, l'ancien et le diacre, alors que les Églises apostoliques n'avaient que des anciens et des diacres.

Cette faute a été corrigée par les versions nouvelles, qui, comme Lausanne, traduisent toujours *presbyteros* par « ancien ».

gélisme » (2 Timothée 4 : 5), à Tite, encore un évangéliste, chargé « d'établir des anciens dans chaque ville » de Crète (Tite 1 : 5).

L'« évangéliste » Tite était en quelque sorte président de la conférence de l'île de Crète, comme nous dirions aujourd'hui ; tandis que l'apôtre Paul était président de l'Union des conférences ou de la Division. L'« ancien » appartenait à l'église locale, tandis que l'« évangéliste » appartenait à l'Église générale, à la conférence. L'ancien (ou pasteur) était désigné et mis à part, de concert avec l'église, par l'évangéliste. C'est donc une erreur biblique de réserver exclusivement le titre « d'évangéliste » aux prédicateurs non consacrés, et de nommer « pasteurs » ceux qui les consacrent. C'est mettre, comme on dit, la charrue devant les bœufs.

En résumé, si nous voulons être d'accord avec la Bible, ici comme en toutes choses, appelons nos directeurs d'églises locales *anciens* (comme nous le faisons déjà), et nos pionniers et fondateurs d'églises : *évangélistes*, ou, si nous aimons mieux, *prédi-*



Le Berger d'Israël

Nous autres adventistes, nous avons rétabli, par la grâce de Dieu, le système apostolique : des *anciens* et des *diacres* dans chaque église. Ces anciens et ces diacres sont pris dans le troupeau. Leur charge n'est pas un métier ; elle n'est pas rémunérée. Ils gagnent leur vie de leurs mains, et dirigent le troupeau à titre bénévole. Remercions Dieu pour cette réforme qui nous permet de consacrer nos hommes les plus capables à l'évangélisation, et nos fonds, non pas à entretenir les troupes organisés, mais à en fonder de nouveaux. Toute tendance à oublier et à abandonner ce plan doit être considérée comme une menace pour notre puissance conquérante.

Dans le Nouveau Testament, on ne voit pas des « pasteurs » allant de ville en ville, et y organisant des églises. Ce travail était confié à « Philippe l'évangéliste » (Act. 21 : 8), à Timothée le « bon évan-

cateurs, missionnaires ou messagers de la Bonne Nouvelle (traduction littérale du terme « évangélistes »), etc. Les expressions ne manquent pas.

Le terme *pasteur* ne nous paraît répondre ni au sens biblique ni au sens courant de ce mot. Cela n'empêche pas, sans doute, ceux de nos prédicateurs qui affectionnent ce titre, de le porter, ni nos églises de le leur donner ; mais je me permets de demander s'il convient de l'adopter d'une façon générale et officielle en notre qualité de propagateurs d'un message qui sera bientôt mis au ban de la société. Plutôt que de donner le change avec les représentants d'une chrétienté infidèle et décadente, notre gloire ne doit-elle pas consister à être les successeurs authentiques des Jean-Baptiste et des Pierre ; des Paul et des Aquilas ; de ces « hommes sans lettres et du commun peuple », qui, rem-

plis du Saint-Esprit, possédaient le secret de la puissance qui convertit les âmes ?

Cette honorable filiation devrait, me semble-t-il, nous suffire. Nous devrions être heureux et fiers, frères et sœurs, d'avoir, comme l'Eglise apostolique, d'héroïques « évangélistes » et apôtres pour nous représenter devant le monde. Si vos ouvriers sont « évangélistes » au vrai sens du terme, ils vous feront plus d'honneur que s'ils étaient, sans cela, décorés des titres les plus pompeux. Regardez le grand Moody, qui a vu se convertir dans ses réunions des milliers de pécheurs, qui a fondé des collèges d'évangélistes et des réunions pastorales qu'il présidait, et qui n'a jamais voulu d'autre titre que celui d'« évangéliste » ou de « prédicateur de l'Evangile ».

J. V.

Notre chant d'église

(Suite et fin)

Choix de la musique

Soyons prudents dans le choix de notre musique. Il arrive souvent que l'on choisit des morceaux pris dans des recueils populaires ou empruntés à des cahiers de musique. Veillons très attentivement à ce que les paroles de ces cantiques soient en harmonie avec l'enseignement de la Parole.

Dans notre enfance, on nous faisait chanter :

Je voudrais être un ange
Un ange du bon Dieu,

Plus tard, on nous apprendit que les enfants de Dieu ne deviennent pas des anges, et il nous a fallu longtemps pour nous arracher à l'impression de ce cantique.

L'influence du chant sur la vie nationale est bien reconnue. Il en est de même pour la vie religieuse. Moïse, au moment de déposer sa charge, apprend à Israël un cantique qui devait rappeler à son peuple dans l'avenir les expériences du désert. Il connaissait la puissance de la musique sacrée.

Cantiques pour réunions de famille ou soirées

Dans nos réunions familiales, on se sert de pièces de musique qui ont pour effet d'éloigner le cœur des choses célestes. Il peut y avoir des chants consacrés aux beautés de la nature ou aux faits de l'histoire qui peuvent convenir à des réunions de ce genre. Mais la majorité de ces morceaux devrait être évitée comme du poison. Le monde emploie ses soirées de chants, de danses et de réjouissances à oublier Dieu. Jésus a mieux que cela pour nous.

En notre qualité d'Adventistes du Septième Jour, nous devrions hésiter d'assister à des soirées sur lesquelles nous ne pouvons pas demander la bénédiction du Maître. Ce serait une bonne règle générale à adopter dans les cas de ce genre. Si vous êtes tentés de faire usage dans le cercle de la famille ou dans une soirée de chansons populaires, posez-vous cette question : « Dieu en sera-t-il glorifié ? En sera-t-il honoré ? Ceux qui écoutent seront-ils attirés vers la pureté, la noblesse et la vraie joie ? »

La musique est une puissance, et celui ou celle qui sait jouer ou chanter a reçu un talent qui peut produire un grand bien. Que Dieu nous aide à reconnaître ce don comme un talent dont il nous tiendra responsable !

F.-M. W.

(R. and H., 21 juin 1923.)

Politesse à l'église

Si nous devons surveiller notre conduite à la maison et sur la rue, à combien plus forte raison doit-on le faire dans la maison de Dieu !

On ne doit se permettre à l'église ni de parler à haute voix, ni même de chuchoter ; car Dieu est présent, et si nous sentons devant Lui notre indignité, nous nous interdirons en sa présence tout genre de conversation.

Au moment de s'asseoir, c'est un acte de courtoisie vis-à-vis du céleste Visiteur de l'invoquer en silence en inclinant la tête. Ce geste dispose le fidèle à profiter de ce qui va suivre.

L'échange de salutations avec ses amis doit être renvoyé au moment de la sortie de l'église ; à l'intérieur, un sourire ou un signe de tête doivent suffire.

Quand nous quittons une maison amicale, nous nous rendons auprès de l'hôtesse pour prendre congé, et lui exprimer notre appréciation des instants passés sous son toit. Devrait-on faire moins vis-à-vis du Roi des rois ? Que de fois, cependant, on voit des fidèles se précipiter vers la porte pendant le dernier cantique sans attendre la bénédiction ou sans baisser la tête dans une attitude de recueillement pendant que la bénédiction est prononcée.

Comme il est naturel, nous désirons être aimables avec nos amis qui ont assisté au culte ; mais, comme on l'a dit, les salutations ne sont à leur place qu'en dehors du lieu de culte ; et c'est là aussi qu'on pourra inviter à dîner l'étranger. Jamais on ne devrait se permettre d'encombrer les couloirs pour entrer en conversation ni se livrer à l'hilarité.

Jésus aime les enfants, et désire les impressionner par le caractère sacré de sa maison. Mais cela est impossible, si on leur permet, pendant toute la durée du service, de s'amuser avec ses jouets ou de grignoter des biscuits, quitte à en répandre les miettes là où, tout à l'heure, on voudra s'agenouiller.

On amusera l'enfant à la maison ; mais s'il vient à l'église, apprenez-lui à respecter la maison de Dieu. Un enfant obéira par l'observation et par l'exemple ; si les parents ne sont pas silencieux au temple, on ne peut exiger que l'enfant le soit. Les faits démontrent qu'un enfant peut être tranquille et respectueux à l'église. On en voit des exemples à l'église catholique et ailleurs.

Si vous avez un enfant au naturel bruyant, qui n'a pas appris à se contenir, abstenez-vous de l'emener là où l'on écoute la Parole de Dieu. Laissez-le à la maison, ou tenez-vous près de la porte, de façon à pouvoir le sortir promptement, si cela est nécessaire. Dès qu'un enfant comprendra qu'il doit être tranquille à l'église, il commencera à respecter la maison de Dieu.

Il va sans dire que ceux qui vont à l'église s'y rendent pour adorer Dieu et entendre sa Parole, et non pour critiquer les costumes d'autrui ou exhiber le leur. Il est déplacé de se présenter à l'église en costumes de soirée.

On peut résumer tout le sujet en disant que l'attitude qui doit être observée en tous temps dans la maison de Dieu doit être celle du respect et de la révérence. Surtout, ne rentrez pas chez vous en critiquant ce que vous avez vu et entendu.

(R. & H.)

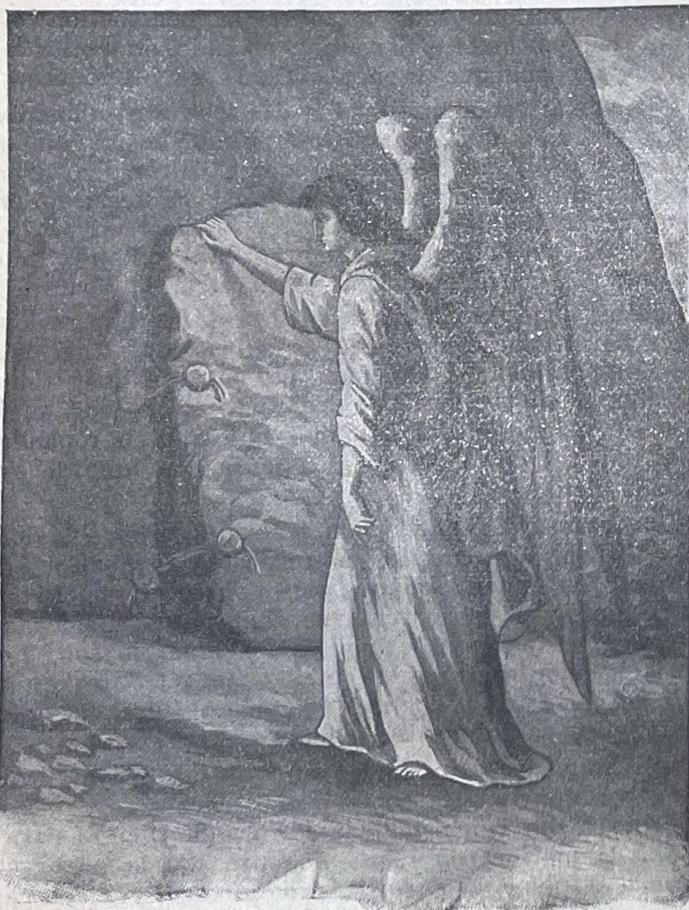
POUR LES JEUNES

Une Suisseuse en Orient

II

Visite au rabbin.

J'observais le Sabbat depuis quelque temps, et le moment était venu de me placer pour les mois d'été. (En hiver, je donnais des leçons particulières, mais en été je parlais régulièrement à la campagne avec quelque famille qui m'engageait pour la pratique du français.) Il me sembla que pour avoir le Sabbat libre, le mieux était de me placer dans quelque bonne famille juive ; et pour cela, je résolus de m'adresser au rabbin, chez lequel une de mes amies avait autrefois donné des leçons, et dont elle parlait toujours avec éloges. On me donna son adresse et celle de son suffragant.



« La pierre avait été roulée. »

Comme ce dernier demeurait tout près de chez moi, c'est chez lui que je me rendis en premier lieu. J'arrive, je sonne, on m'ouvre aussitôt ; mais sans doute attendait-on quelqu'un pour une réunion, car j'eus le temps d'apercevoir une dizaine de personnes assises en rond sur le tapis, et qui, à mon apparition, se dispersèrent comme un vol d'oiseaux effarouchés. Le suffragant, un grand vieillard à longue barbe blanche, me fit entrer dans son cabinet de travail, tout en me jetant des regards furtifs qui n'avaient rien de bienveillant. Après m'être nommée et recommandée de la part de Mme L., je lui exposai le but

de ma démarche ; mais l'idée que des chrétiens observaient le Sabbat lui parut inadmissible, car il garda son air renfrogné, ne répondant que par monosyllabes à mes questions.

Un jeune étudiant entra à ce moment, et prit part à une conversation dont je faisais à peu près tous les frais. Il me parla du Sabbat, me dit qu'on l'observait jusqu'à la première étoile, ce qui faisait un total de près de 25 heures, et me donna encore divers renseignements avec beaucoup de bonne grâce. Mais comme le vieux se taisait toujours, je me levai en disant que je me rendrais le jour suivant chez le grand rabbin, (homme intelligent et bien élevé, à ce qu'on m'avait dit). Puis, tout machinalement, j'esquissai le geste de tendre la main. Quel saut il fit en arrière ! J'en ris jusqu'à présent. Il mit la main derrière son dos, en criant avec colère : « Niet, niet » (non, non) ! Ses regards disaient clairement : « Quelle présomption de la part de cette goïa (terme de mépris) de vouloir toucher la main d'un fils d'Abraham ! » — Le même orgueil, la même bigoterie que du temps de notre Sauveur.

Je m'en allai, très amusée de ma visite, et le lendemain je me rendis chez le grand rabbin. Il était alors en Allemagne, mais son secrétaire me reçut avec beaucoup de courtoisie, prit mon adresse, et promit de s'occuper de moi. Mais la chose en resta là, car quelques jours plus tard, je reçus une invitation pour l'été de la part d'une famille russe de ma connaissance, où j'avais pleine liberté d'observer le Sabbat. Ainsi, pendant que je me tourmentais pour cette question, Dieu avait tout préparé. « La pierre avait été roulée », et je compris que j'aurais dû tout d'abord exposer la chose à Dieu au lieu de prendre une décision de moi-même.

CLOTILDE AMEZ-DROZ.



La conversion d'un moine

Le 14 février 1869, dans le petit village de Sonsevera (Iles Baléares), naissait un garçon que ses parents nommèrent Jean. Il n'avait que sept ans lorsque mourut son père. Sa mère restait veuve et pauvre, ayant à sa charge cinq filles et deux fils. C'était une mère dévouée, qui fit l'effort de laisser Jean à l'école jusqu'à l'âge de douze ans. Catholique et croyante, elle éleva ses enfants dans sa foi.

A l'âge de vingt-trois ans, étant tombé gravement malade, Jean se sentit menacé par la mort ; aussi le problème religieux s'imposa-t-il à lui avec force. « Si je meurs, pensait-il, qu'en sera-t-il de moi ? M'en irai-je en enfer ou au ciel ? A coup sûr, en enfer : ma conscience m'accuse ; j'ai gravement manqué à la Loi de Dieu ; je suis indigne de comparaître devant Lui. Que ferai-je donc pour obtenir le pardon de mes péchés et apaiser la colère de Dieu ?..... »

Comme il se tourmentait ainsi, on lui rappela que, pour trouver la paix, un jeune homme de son village s'était jadis retiré dans l'ermitage de Bellem, à environ quatre heures de marche de Sonsevera. Et il se dit : « Un tel lieu doit être propice à ceux

qui veulent fuir les tentations du monde, essayer d'apaiser Dieu par des prières, des pénitences, des disciplines, et atteindre à la perfection. » Ayant donc décidé de s'y rendre, il prit conseil de son curé qui mit sagement à l'épreuve sa vocation nouvelle ; puis, malgré le grand chagrin de sa mère, qu'une telle claustration de son fils effrayait, il se rendit à l'ermitage de Bellem, de l'ordre de San Antonio Abad.

Une fois là il se soumit à toutes les règles de la communauté, qui sont assez sévères. Mais laissons-le parler lui-même :

« Tous les vendredis de l'année, on nous nourrissait exclusivement de pain et d'eau. Ces mêmes jours, après avoir dit les matines de minuit, pendant le *miserere*, on éteignait les lumières, et tandis que le supérieur se tenait dans le chœur, nous descendions dans la chapelle où nous nous donnions la discipline frappant sur nos corps nus avec des cordes très dures, armées de nœuds. On dormait sur la planche, sans matelas ni traversin ; et en hiver, toutes les nuits, après le chapelet de matines, on revenait, transi de froid, sur son grabat, sans pouvoir retrouver le sommeil. On faisait bien d'autres choses encore — et tout cela, dans le but d'apaiser la colère de Dieu ! Nul ne savait, dans l'ermitage, que le vrai Dieu est un Dieu plein d'amour, lent à la colère et infiniment riche en compassion.

« J'avais sincèrement cru que, dans cette retraite, la joie et la paix envahiraient mon cœur, avec la certitude de ma réconciliation avec Dieu et du salut de mon âme angoissée. Mais, hélas ! le contraire se produisit. J'avais pensé pouvoir me sauver moi-même par mes œuvres pies et mes pénitences, — en un mot par mes propres mérites. Et bientôt, je m'aperçus que je m'étais mis dans une impasse. Tout m'indiquait qu'il ne viendrait jamais le jour où j'aurais accompli suffisamment d'œuvres prétendues méritoires pour me sentir sauvé.

« En outre, j'avais cru qu'en cet asile, j'échapperais aux tentations. Or celles-ci m'y avaient suivi, mon principal ennemi habitant en ma propre chair. Grande fut donc ma désillusion ; ma conscience m'accusait tout autant dans cet ermitage que lorsque je vivais dans le monde. Et je criais à Dieu : « Seigneur ! je suis venu ici pour me sauver au moyen de mes bonnes œuvres, et voici, j'en commets de mauvaises ! Aie pitié de moi, Seigneur ! »

« Tel était mon état de souffrance quand, au cours d'une conversation, j'entendis mon supérieur affirmer qu'une faute commise dans un ermitage était deux fois plus grave que lorsqu'elle l'était dans le monde.

— Est-ce à dire, demandai-je au supérieur, qu'il y a autant de danger d'être condamné lorsqu'on est ermite que lorsqu'on ne l'est pas ?

— Il y en a davantage, fut sa réponse.

« Alors rentrant en moi-même, je pensai : « Pourquoi donc continuer cette vie de misère, de pénitences et de macérations, séparé de ma mère bien-aimée, de mes sœurs et de ma parenté, si je cours autant et même plus de risques de me perdre ici qu'auprès de ceux que j'aime ? Ne ferai-je pas mieux de retourner chez moi ? »

« Depuis quelque temps, je lisais la Bible avec un vieil ermite infirme, dans la traduction du P. Scio de San Miguel. Mais quand le supérieur s'en rendit compte, il m'interdit absolument cette lecture, et me tint rigueur de ce que je l'eusse entreprise. « Pourquoi, disais-je alors au bon vieillard qui m'avait révélé l'existence de ce livre, pourquoi, s'il est vrai que la Bible renferme la parole de Dieu, m'en interdit-on la lecture, à moi que dé-

« vore le désir de connaître la volonté de Dieu pour m'y soumettre et pour lui plaire ? Pourquoi, s'il est vrai que ce livre soit Son Livre, dois-je m'interdire cette lecture, moi qui suis venu dans ce désert pour servir Dieu ? »

Je n'arrivai pas à comprendre pourquoi, non plus que le vieillard. Et c'est ainsi que, dans cet ermitage prétendu chrétien, on m'a interdit l'accès des saintes Ecritures.

« Je finis par prendre la décision de m'en aller. A maintes reprises, j'avais entendu dire par les moines : « Malheur à ceux qui, après avoir goûté au pain des anges, l'abandonnent ! » Et cette malédiction allant à ceux qui, après être entrés dans les ordres, en sortent, m'épouvantait. Je priais Dieu d'avoir compassion de moi.

« Je me souviens que quelques jours avant mon départ, je suis entré dans la chapelle, et là, m'arrêtant devant un des tableaux de la voie douloureuse, je fis monter vers Dieu cette prière : « Seigneur, tu sais combien je souffre. Tu sais que je ne puis davantage rester ici. Tu sais aussi que je redoute, en m'en allant, d'encourir ta condamnation. Ne permets pas, Seigneur, que je sois condamné si je m'en vais ! Tu sais que je l'aime ; tu sais que je veux être tien. A cause de cela, sauve-moi !... »

« Puis, élevant ma voix jusqu'aux cieux, j'ajoutais : « O Seigneur, Dieu vivant, c'est à toi que je m'adresse, et non à cette image que j'ai devant les yeux. » N'était-ce pas l'Esprit qui me dictait ces dernières paroles ? »

Après deux ans d'absence, Jean revint chez sa mère. Il n'en resta pas moins, durant dix années, un fervent catholique et un zélé propagateur de sa foi.

Un jour, comme il causait sur le bord de la mer avec un camarade, celui-ci lui déclara qu'à son avis les protestants sont bien plus dans le vrai que les catholiques. Ces paroles l'indignèrent ; mais il ne sut que répondre, ignorant ce que croient les protestants.

Son interlocuteur lui affirma du reste avoir lu dans un livre d'un de ses oncles, qui est curé, ces paroles : « Tu ne te feras point d'image taillée ni aucune ressemblance des choses qui sont dans le ciel et sur la terre, et tu ne te prosterner point devant elles. » Or comme les églises catholiques fourmillent de statues, le culte que l'on y pratique ne serait donc qu'une idolâtrie. Interdit et soucieux, Jean lui dit son intention de lui répondre dès qu'il serait au courant de ce qu'est le protestantisme.

De retour à Capdepera, il se rend aussitôt chez le pasteur S. Bartolomé Alon. Celui-ci le reçoit cordialement, et Jean, allant droit au but, lui demande à brûle-pourpoint s'il est vrai que les protestants ne croient ni en Dieu, ni en la Vierge, ni aux Saints.

— Nous adorons Dieu seul, me dit-il, manifesté en Jésus-Christ ; et, pour confirmer l'authenticité chrétienne de sa foi, il se mit me citer la Bible.

— Cette Bible, lui dis-je, ne serait-elle pas fautive ?

Alors il s'en alla chercher la traduction du R. P. Scio de San Miguel, qui a l'approbation de l'Eglise de Rome. Je restai confondu par cette découverte. Et durant l'espace de six mois, chaque fois que j'étais libre, je continuai d'aller chez ce pasteur, assistant régulièrement à ses cultes, et ne me lassant pas de le questionner.

Il me fit cadeau d'une Bible que je lus d'un bout à l'autre, pour savoir si elle parlait du purgatoire. Je constatai que non. Je la relus ensuite en approfondissant ; et dès lors, je n'ai plus cessé de m'abreuver à cette source d'eau vive. Après de lon-

gues recherches, après beaucoup de luttes, après beaucoup de résistances, j'appris auprès de ce livre que moi aussi j'étais aimé de Dieu, que moi aussi j'étais sauvé par son amour — que tous mes mérites n'y étaient pour rien, et que ma seule affaire était de m'en remettre à la miséricorde de Celui qui est mort pour moi sur la croix.

A présent je vis dans l'allégresse et dans la paix ; et je comprends ce que ne cesse de dire l'apôtre Paul à l'Eglise de Rome, dans sa belle épître aux Romains :

« Il n'y a donc plus maintenant de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, parce que la Loi de l'Esprit de vie nous a affranchis, en Jésus-Christ, de la Loi du péché et de la mort.... Oui, je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les démons, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni aucune créature au monde, ne pourra me séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ! » (Rom. 8 : 1-2, 38-39.)

Après sa conversion à la vraie foi chrétienne, Jean Bibiloni a voulu consacrer sa vie entière à faire connaître la Bible à ses compatriotes, et il est devenu colporteur biblique en Espagne. Il a été engagé dernièrement à titre de colporteur-évangéliste dans l'œuvre du Haut-Aragon, dirigée par M. Alfred Cadier, et s'est établi à Barbatro en août 1919. Voici ce qu'il écrivait à M. Cadier en août ses nouvelles fonctions : « Mon cœur déborde de joie et de reconnaissance, parce que Dieu exauce de moi la prière que je lui adresse depuis bien des années : celle de me fixer dans une région avec pour tâche non seulement d'y vendre la Bible, mais aussi de proclamer moi-même son message d'amour. »

En juillet dernier, étant à Boltana, comme il offrait des Bibles aux habitants, il fut brusquement terrassé par trois messieurs qui dispersèrent ses Bibles et l'emprisonnèrent durant quelques heures. Mais en racontant le fait, il s'écrie : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ! » — *Feuille religieuse*, mars 1920.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Nos Missions dans l'Est de l'Afrique

L'art médical chez les indigènes

Dieu exauce les prières en Afrique. Voici l'expérience de l'une de nos jeunes filles indigènes. Elle était gravement malade, et chacun pensait qu'elle allait mourir. Ses parents firent appeler le docteur indigène. Ces hommes se servent d'enchantements, et semblent être en rapports avec les esprits malins. Ce sont des êtres sauvages et dont l'aspect fait horreur. Armés de longues épingle, ils les enfoncent dans le corps des gens pour en faire sortir le mal. Si par exemple une personne souffre du cou ou du bras, ces soi-disant docteurs feront cent piqûres et plus sous la peau avec leur longue aiguille. Les indigènes eux-mêmes ne savent pas bien de quel mal ils sont atteints.

Ils divisent les maladies en trois catégories : la tête, la poitrine et l'estomac. Quand ils ont mal à la tête, ils disent : « J'ai poison dans la tête. » Si c'est à la poitrine qu'ils souffrent : « J'ai du feu dans les poumons. » Et quand c'est l'estomac qui leur fait mal, ils disent : « Je sens un serpent dans mon estomac, enlevez-le-moi ! » Je ferai remarquer en passant que presque tous les indigènes sont atteints du ver solitaire ou d'une maladie analogue.

La jeune fille dont nous parlions plus haut refusa de se faire soigner par le guérisseur indigène. Ses parents entrèrent dans une grande colère, mais elle ne céda pas. Un peu plus tard, un de nos catéchistes vint dans ce village pour rendre visite à quelques-uns de ses élèves. Elle le fit appeler et lui dit : « Placez votre main sur ma poitrine et priez pour moi. J'ai rêvé que vous alliez venir. Priez et guérissez-moi. » Craintif, notre catéchiste obéit, et les indigènes s'agenouillèrent auprès de lui, demandant à Dieu de venir soulager la malade, qui fut presque immédiatement guérie.

Nos missionnaires sont des hommes de foi. Bien souvent, la puissance de Dieu a vaincu celle des docteurs indigènes. A une station, une femme très en vue fut mordue par un serpent venimeux. La morsure se trouvait un peu au-dessous du genou. On ne prévint pas le missionnaire parce que le mari voulait les soins du guérisseur indigène. Celui-ci fit force piqûres qui ne servirent qu'à faire empirer le

mal. La jambe enfla à un tel point, que le charlatan déclara que la malade était perdue. Il y avait dix-huit heures que la morsure avait eu lieu. On alla chercher le missionnaire, qui se déclara impuissant à sauver la patiente ; mais il ajouta que si tous voulaient s'unir à lui dans la prière, il demanderait à Dieu de la guérir. Tous s'agenouillèrent, et pendant qu'il priait, la jambe commença à désenfler ; au bout de quelque temps, la malade était complètement guérie. La foi simple des indigènes fait souvent honte à nos missionnaires.

La libéralité des indigènes

La question de la libéralité des indigènes a ici une grande importance. Ces missions ne peuvent pas s'entretenir de leurs deniers, et cependant plus les indigènes donneront, plus l'œuvre pourra s'étendre. Les membres de la mission de Paré payent tous la dîme, et font de bonnes offrandes. Chaque village est censé avoir une maison dans laquelle on vient déposer les dîmes. Dans nos stations échelonnées sur le bord du lac, les indigènes n'en sont pas encore arrivés là, quoique tous ceux qui ont été baptisés paient la dîme. Quel plaisir ils ont de faire une offrande ! A l'école du Sabbat, nous avons remarqué un homme qui apportait un poulet pour la collecte ; d'autres apportaient deux ou trois œufs chacun ; un autre apporta plein un panier d'épis de maïs, et d'autres quelques bibelots.

Les indigènes apportent leur dîme une fois par trimestre, le vendredi qui précède la communion. A deux occasions, des membres ont donné un bœuf. Quelques-uns ont donné une chèvre ou une brebis. Les indigènes peuvent faire beaucoup pour venir en aide à l'œuvre, et ils le font de bon cœur. Ils se sont chargés de charrier le sable pour la construction d'un ou deux de nos bâtiments. Ils allaient le chercher dans des paniers à une distance de huit kilomètres. Frère Warland nous fait savoir qu'à la mission Kamagambo, les dîmes de 1923 sont le double de celles de 1922. Ils ont reçu des chèvres et des moutons en quantité. Nos catéchistes se sont unis à l'œuvre de la Grande Semaine, et dans cette mission, ils se sont chargés de porter les pierres qui devaient servir à la construction de leur école. La carrière se trouvait assez éloignée, et chaque matin les élèves allaient chercher chacun une pierre

de bonne dimension, si bien que chaque jour, le tas grossissait d'une centaine de pierres.

Dangers et délivrances

Frère Maxwell fait un excellent travail dans la mission de Paré. Voici ce qu'il m'a raconté : La contrée dans laquelle il habite est très montagneuse, et sa station est située à 5000 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Il était monté sur sa mule par une soirée fort sombre, et il gravissait une colline très abrupte. A ses pieds, se trouvait un précipice d'une profondeur de plusieurs centaines de pieds. La mule trébucha, et frère Maxwell tomba à terre roulant en bas la montagne, lorsqu'il fut retenu providentiellement par un petit arbre. Il n'avait pas roulé bien bas, et put continuer son chemin. Lorsqu'il repassa par ce même chemin, mais en plein jour, il vit qu'il avait risqué, à cinq centimètres près, de rouler au fond du précipice où il aurait certainement trouvé la mort.

Frère Bartlett traversait à pied une rivière assez large, un soir après une longue journée de marche. Il entendit un clapotis dans l'eau à côté de lui, lorsqu'un éclair traversant le ciel, lui fit voir un crocodile la gueule grande ouverte devant lui. Il retourna en hâte sur ses pas, et fut sauvé. Une autre fois, il se trouvait sur le lac Victoria, à bord d'un tout petit bateau, qui ne pouvait contenir que cinq personnes, mais qui en portait sept. Un orage subit étant survenu, le bateau se remplit d'eau, et commença à couler. Les indigènes poussaient des cris, mais frère Bartlett leur dit : « Dieu prendra soin de nous. » En effet, le bateau se remit en position et tous furent sauvés. Dieu prend soin des missionnaires.

Les tombes

A la mission de Busegwe, la première halte que nous avons faite, nous avons remarqué trois tombes. C'est là que frère Ressler et deux autres frères sont enterrés. A Ntusu, nous en avons également trouvé trois. Ce sont celles de la première femme du Dr. Vascinius de Finlande, de leur petit enfant et du jeune frère Lusky. A Majita, il y a aussi trois tombes entourées d'un petit mur de pierres blanches, et très bien soignées. Sœur Kallehauser, un petit-fils de frère Ohme et une garde-malade allemande y sont enterrés. Toutes ces tombes étaient garnies de fleurs par les soins des missionnaires anglais. On dirait qu'ils y prennent plaisir. Nos cœurs ont été vivement touchés lorsque nous avons vu ces petites tombes de missionnaires au cœur de la sauvage Afrique. Nous nous sommes souvenus du travail que ces fidèles serviteurs ont accompli, et de la douleur de leurs bien-aimés lorsqu'ils apprirent la nouvelle de leur mort. Ils ont donné leur vie pour l'Afrique, et cela n'a pas été en vain. Au jour radieux de la résurrection, ils se réjouiront de retrouver tous les leurs, ainsi que les indigènes pour lesquels ils ont tant travaillé. L'œuvre en pays de missions est une œuvre bénie. Mais il faut l'étendre et faire davantage pour soutenir nos missionnaires.

L.-H. CHRISTIAN.



Bonnes nouvelles de la Perse

Voici une lettre encourageante de F.-F. Oster qui a consacré plusieurs années de travail à la Perse. Nous sommes certains que tous nos frères liront avec le plus vif intérêt les nouvelles de l'œuvre merveilleuse que le Seigneur a accomplie dans cette antique contrée :

« Notre œuvre en Perse fait des progrès rapides. Ce n'est pas exagérer si je dis qu'elle avance plus rapidement en un mois aujourd'hui que pendant les dix premières années. Je viens de baptiser en trois fois plus de quarante personnes, et j'ai d'autres candidats en perspective, ici et ailleurs. Nos assemblées sont bien fréquentées, au point que la place nous

manque. Plus de la moitié de nos membres ont quitté Tabriz et ont transporté la lumière en d'autres parties de la Perse, d'où nous recevons des appels.

« Frère Rubin Joseph nous annonce d'Urumia que la porte est grande ouverte pour le message dans ce district. Tous les villages environnants supplient qu'on leur envoie des catéchistes et des prédicateurs. Des villages importants nous demandent une école. Urumia devrait avoir trois catéchistes. Je redoute même de faire ma tournée la semaine prochaine de crainte d'être assailli de demandes dont je ne pourrais accorder qu'une petite partie.

« A Sofian, 800 réfugiés nous demandent instamment de leur envoyer quelqu'un. La plupart d'entre eux sont de la région de Salmas où ils retourneront avant longtemps. Si nous pouvons ouvrir l'œuvre parmi ces gens, dont plusieurs sont catholiques, ce sera un grand point de gagné ! Pendant des années, il était défendu d'y aller évangéliser.

« Dans les montagnes de Caradagh, deux douzaines de villages chrétiens nous envoient des invitations pressantes d'aller ouvrir des écoles parmi eux. J'ai déjà dû leur refuser la dernière fois, et je dois leur refuser encore. Qui sait si ces portes resteront toujours ouvertes ?

« Nous avons ouvert quelques écoles représentant un total de quatre à cinq cents élèves. Ils s'assoient sur le sol, faute de bancs et de tables, et emploient un livre pour chaque deux élèves. Un simple tableau noir constitue tout le matériel d'école. L'année dernière, nous avons commencé avec une douzaine d'enfants et avons terminé avec soixante. L'école dura cinq mois, et nos élèves ont fait plus de progrès que ceux des autres écoles durant une année. On nous a montré une vive reconnaissance pour le travail accompli, dû surtout à nos fidèles catéchistes, qui sont actuellement au nombre de dix. Ils reçoivent dix toman ou dollars par mois, ce qui est peu de chose pour eux. Nous nous demandons jusqu'à quand cette situation va durer. »

Prions Dieu de donner la sagesse à notre frère dans le choix de ses catéchistes et de leur procurer les fonds nécessaires pour continuer. Prions surtout pour que Dieu remplisse son peuple de son Esprit en vue du triomphe du message en tous pays.



L'assemblée annuelle d'Espagne

L'assemblée annuelle d'Espagne s'est tenue à Barcelone du 21 au 25 mai. Il avait été question de Garthagène, mais cette ville était trop loin du centre de notre travail qui est au nord de l'Espagne. Plus de la moitié de nos membres habitent cette partie du pays. En plus, on avait pu louer à Barcelone, un hall neuf situé dans un des beaux quartiers de la ville. Les bureaux de la Mission et de la Maison d'Édition se trouvent dans le même bâtiment.

Les frères ont vivement apprécié la collaboration de frère J.-C. Raft, de la Division européenne, qui a assisté à toutes les réunions. Frère Raft s'est également rendu au Portugal et en Italie, et il a l'intention d'assister aux différentes conférences locales qui auront lieu cet été. De cette façon, il apprendra à connaître toutes les parties de notre Union. Nos réunions furent abondamment bénies. Tous les membres présents étaient convaincus que c'était la meilleure assemblée qui se fût jamais tenue en Espagne.

Frère Olson, ainsi que chacun des secrétaires de départements, étaient présents. On consacra beaucoup de temps à donner des conseils à nos ouvriers et aux membres d'église. En cela, on suivit les conseils de l'Esprit de prophétie qui recommande qu'à ces réunions annuelles des instructions pratiques soient données à nos membres plutôt que des prédications au public.

Il y a un peu plus de six mois que la dernière assemblée annuelle a eu lieu, si bien que les rapports

n'étaient pas aussi élevés qu'ils auraient été autrement ; néanmoins ils étaient encourageants. L'œuvre progresse à Madrid, à la Caroline et à Jaen. Pourtant il n'a pas paru à propos d'y organiser des églises pour le moment. Il y a onze membres à Madrid, y compris les ouvriers, et dix à la Caroline.

C'est avec douleur qu'on mentionna la mort de Frank Bond. L'assemblée exprima en se levant sa sympathie à sœur Bond, et une commission fut désignée pour lui envoyer un message. Frère Struve, le prédicateur qui a pris la place de frère Bond, arrivé d'Allemagne quelques semaines plus tôt, était présent. Il fait de rapides progrès dans la langue espagnole, et espère pouvoir prêcher d'ici peu.

Nous ne pouvons pas signaler dans ce rapport tous les faits encourageants qui annoncent une nouvelle ère pour notre œuvre en Espagne ; mais les deux principaux, c'est-à-dire le hall confortable qui nous permettra d'accomplir un meilleur travail à Barcelone, et surtout le bon esprit qui a duré pendant toute l'assemblée méritent d'être mentionnés. Que nos frères et sœurs prient pour ce champ nécessaire !

L.-L. CAVINESS.



Notre œuvre en Italie

J'ai eu l'avantage de passer cinq semaines à visiter nos différentes églises et sociétés de jeunesse d'Italie, et d'assister à l'assemblée annuelle de la mission. Il n'y a que deux ans que la première société de missionnaires volontaires y a été organisée. Mais, comme on pourra le constater d'après le tableau qui suit, de nouvelles sociétés n'ont pas tardé à se former, et le nombre des membres a rapidement augmenté.

Sociétés	Membres	
Premier trimestre 1922	0	0
Second trimestre 1922	2	2
Troisième trimestre 1922	2	16
Quatrième trimestre 1922	4	28
Premier trimestre 1923	4	30
Second trimestre 1923	4	46
Troisième trimestre 1923	6	69
Quatrième trimestre 1923	8	65
Premier trimestre 1924	8	102

Lors de la réunion du comité de l'Union latine, en janvier, l'Italie a adopté un objectif de 100 membres pour ses sociétés de jeunesse pour la fin de l'année 1924. Comme on le voit d'après les chiffres donnés, ils ont actuellement atteint et dépassé leur objectif.

J'ai pu visiter cinq des sept sociétés de jeunesse (la huitième est la société de la mission). Les programmes spéciaux préparés à mon intention dans les différentes sociétés m'ont donné une idée de ce que la jeunesse italienne peut faire. Il n'y a pas à en douter ; ces jeunes gens ont reçu des talents du Seigneur ; et il est bien vrai que l'Italien est né orateur. Le sang des anciens orateurs romains coule encore dans ses veines. Ce talent a une grande valeur lorsqu'il est consacré à Dieu et employé à prêcher le message du troisième ange.

L'assemblée annuelle, tenue à Gènes du 30 avril au 4 mai, a été la meilleure et la mieux fréquentée que nous ayons eue dans ce champ. Nous avions un hall magnifique qui fut bien rempli, surtout le Sabbat 3 mai. Gènes est le champ de travail de frère Lippolis, notre seul prédicateur italien consacré. Il a été consacré à l'assemblée annuelle l'an dernier.

Frère Werner, le directeur de ce champ, vient d'Allemagne ; mais il aime les Italiens, qui le lui rendent bien. Son corps d'ouvriers comprend, à part frère Lippolis, six prédicateurs autorisés, deux lectrices de la Bible, un secrétaire-trésorier et un secrétaire du champ missionnaire. Mais qu'est-ce que cela pour un champ de quarante millions d'ha-

bitants ! Le nombre de nos membres était de 250 à la fin du premier trimestre ; mais ils sont dispersés dans l'Italie entière. Au nord, dans le Piémont, nous avons trois églises : Torre Pellice, Turin et Montaldo-Bormida. En Ligurie, nous en avons une, Gènes ; en Lombardie, nous avons des ouvriers à Milan et à Suna, et quelques membres isolés. Dans la province de Venise, nous avons deux églises de langue allemande, Bolzano et Merano, près de la frontière autrichienne. Au centre, nous avons deux églises dans le territoire toscan : Florence et Pise, et un petit groupe à Rome. Dans le sud, nous avons l'église de Naples, et dans l'Apulie, celle de Bari et de Gravina ; en Sicile, celle de Montevago et celle de Florida, près de Syracuse.

Mais l'impression la plus poignante que j'ai portée de ma visite, c'est le désir qu'a notre jeunesse italienne de s'instruire dans une école chrétienne. Durant l'assemblée, une jeune fille est venue à nous, en larmes, nous suppliant de lui trouver un moyen d'acquiescer une instruction chrétienne. Si ce n'était la question des finances, nous aurions bientôt vingt élèves à Collonges l'an prochain. Priez Dieu d'ouvrir une voie afin que notre jeunesse italienne puisse venir s'y préparer à proclamer le message à leurs quarante millions de compatriotes.

L.-L. CAVINESS.



France du Sud Ouest

De frère L.-P. Tièche :

« Je voudrais bien avoir de grandes et de bonnes nouvelles à donner de l'œuvre dans le coin de France où je me trouve. Mais il en est ici comme partout ailleurs. Il semblerait que dans une contrée où l'Evangile a brillé avec éclat, et où tant de fidèles ont scellé le témoignage de leur foi par le supplice et le martyre, il devrait y avoir plus de spiritualité, plus de vie chrétienne ; mais, malheureusement ce n'est pas le cas. De ce beau passé de l'Eglise du Désert, il ne reste plus guère que le nom et la forme.

« Je suis cependant heureux de pouvoir dire que nous rencontrons des encouragements, et qu'il y a partout des « âmes qui ont faim et soif de la vérité ». Si le succès n'est pas aussi grand que nous aimerions le voir, il ne faut pas l'attribuer uniquement au fait qu'il y a beaucoup d'ivraie dans le champ ; nous sommes dans la même situation qu'au temps de Jésus, lequel « voyant la foule », « fut ému de compassion »... et dit : « La moisson est grande, « mais il y a peu d'ouvriers. » Voilà la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement. « Comment « donc invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont pas « cru ? Et comment croiront-ils en Celui dont ils « n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendent-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? « Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne « sont pas envoyés ? » Je n'en dis pas plus ici, mais je crois que c'est là le grand problème que nous avons à prendre en considération, maintenant plus que jamais. »



Neuchâtel

« Victoire ! » C'est la dernière parole que frère Charles Grin, mon beau-frère, a prononcée avant d'expirer et c'est la même parole qu'il prononcera à son réveil au jour de la résurrection des justes. « Que ma mort soit semblable à la sienne », et que je me réveille avec les justes endormis dans le Seigneur !

Mais il y a une autre victoire dont je veux vous parler ; c'est l'exaucement de nos prières pour qu'une église soit fondée dans le Val de Travers. Depuis

quelques années, j'y ai vendu plusieurs milliers de *Signes des Temps* qui ont préparé le terrain en vue d'un travail missionnaire. Le comité de la Conférence nous a envoyé le frère D. Lecoultre qui a été pour nous une source de bénédiction et d'encouragement. Nous avons donc eu le plaisir de le voir à l'œuvre, et ses efforts ont été couronnés de succès ; il a été l'instrument, entre les mains de Dieu, pour produire un réveil.

Post Tenebras Lux. Après un travail persévérant de notre frère, nous pouvons chanter victoire sur le royaume des ténébres, car notre frère D. Lecoultre annonce pour le 5 juillet 6 baptêmes à Neuchâtel.

Ceci n'est que le commencement, et nous espérons voir le nombre des candidats augmenter, car nous avons l'assurance que le Seigneur est avec nous. A Lui en soit toute la gloire !

Jean 4 : 37. Or ce que l'on dit d'ordinaire l'un sème, et l'autre moissonne est vrai en ceci, verset 36. Or celui qui moissonne reçoit le salaire et assemble le fruit en vie éternelle ; afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

✠ ✠ ✠
FERDINAND SCHELLER.

Convocation

Nous rappelons à tous les frères et sœurs de la conférence du Nord de la France l'assemblée annuelle qui aura lieu à Paris du 12 au 17 août.

Comme l'année dernière, les séances se tiendront à la Salle de Géographie, 184 Boulevard Saint-Germain. La première réunion, consacrée à la prière, sera celle du mardi 12 à 8 heures 30.

Que sera cette assemblée ? Cela dépend de nous. D'un côté, Dieu est prêt à répandre sur nous sa bénédiction. Il est ému de jalousie pour son peuple dont Il voit les misères et les difficultés. Il veut s'approcher de lui avec compassion, les mains pleines de biens en sa faveur.

Dieu est disposé à bénir ses enfants ; ceux-ci feront donc tout ce qui dépend d'eux pour le succès de cette assemblée. Tous ceux qui le pourront s'y rendront dès le 1^{er} jour. Tous assiègeront le trône de la grâce pour que nous soyons secourus. Conscients d'un même besoin, les présents comme les absents s'uniront dans une même prière pour réclamer la pluie de l'arrière saison sans laquelle tous les efforts faits dans notre Conférence pour répandre la divine semence de la Parole de Dieu seront infructueux, celle-ci tombant dans une terre aride et desséchée.

Que le mot d'ordre de chacun soit : « Allons à la conférence pour rechercher l'Éternel ! Qu'Il nous enseigne ses voies et déverse sur nous les ondées de ses bénédictions ! »

Les frères et sœurs qui aimeraient qu'une chambre leur soit retenue sont priés d'en faire la demande à frère G. Weber, 1 rue Nicolas-Roret, à Paris (13^e).

Pour le comité de la conférence :
W. AUGSBOURGER.

Rapport des dons pour les missions, janv. à avril 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	21 675 —	11.797 56	9.877 44	—	54.43 %
» France Midi	23.205 —	7.343 75	13.861 25	—	31.64 %
» belge	17.340 —	5.006 09	12.333 91	—	28.87 %
» France Est	15.759 —	7.787 45	8.021 55	—	49.10 %
» » Nord	11 067 —	7.392 10	3.674 90	—	66.79 %
Mis. italienne	9.732 50	3.369 60	6.362 90	—	34.62 %
» espagnole	3.264 —	1.886 45	1.377 55	—	57.80 %
» portugaise	7.607 50	2.078 60	5.528 90	—	27.32 %
» algérienne	3.876 —	911 15	2.964 85	—	23.51 %
TOTAL	113.526 —	47.522 75	66.003 25	—	41.86 %

Rapport des Missionnaires Volontaires

Le rapport du premier trimestre de 1924 a été retardé par un effort resté infructueux d'obtenir un rapport de la Conférence France-Nord. Mais la dernière heure étant venue, nous sommes obligés de faire publier ce rapport sans la contribution de cette conférence. Tout ce que nous avons pu faire, c'est d'inscrire sous sa rubrique le même nombre de sociétés et de membres que le trimestre passé.

Dans la plupart des champs, ce trimestre a été marqué par une augmentation encourageante : au total, 5 sociétés nouvelles et 153 membres ajoutés. Nous sommes heureux d'avoir atteint et dépassé le chiffre de 800 membres. Quatre de nos champs ont atteint et dépassé les objectifs de 1924, adoptés par notre comité d'Union au mois de janvier. Voici ces champs, avec, en regard, les objectifs et le nombre actuel de membres :

Léman	250	278
Belgique	90	111
Italie	100	102
Espagne	40	54

Lors de notre assemblée annuelle à Barcelone, en mai, un nouvel objectif de 100 membres a été adopté par l'Espagne pour la fin de l'année.

Ce trimestre a été un record dans le nombre de rapports rendus. Cela est d'autant plus remarquable que le trimestre précédent était celui de la collecte d'automne, où, au point de vue des rapports, la moyenne est la plus forte. En effet, nous avons 419 rapports contre 290 pour le quatrième trimestre 1923, soit le 50 % du nombre total des membres. Ce résultat est dû en grande partie à la fidélité des Missionnaires Volontaires de la Conférence du Léman où 240 membres sur 278 ont fourni des rapports. Il ne manquait que 38 rapports à ce champ pour atteindre le 100 %, c'est-à-dire l'idéal. Puisse le bon exemple donné par notre jeunesse de la Suisse être suivi par les autres champs !

C'est certainement grâce à des rapports plus fidèles que le travail missionnaire constaté est le plus important que nous ayons enregistré, et cela presque pour toutes les rubriques. Près de 2.000 visites missionnaires, et plus de 100 études bibliques ! 358 livres, presque 10.000 journaux, et plus de 1.000 traités, sans mentionner 61 abonnements à nos journaux. Le nombre de lettres écrites et reçues tombe légèrement au-dessous de ce qu'il était le dernier trimestre, comme aussi le nombre de traitements donnés et de vêtements distribués. Par contre, le nombre d'heures consacrées au travail de charité accuse une augmentation encourageante : 856 ce trimestre-ci, contre 334 le trimestre précédent. C'est la France-Sud qui est en tête avec la plus forte augmentation sur le trimestre précédent.

Si nous sommes heureux de constater un bon progrès dans les dons, le point qui nous réjouit le plus, c'est le nombre de jeunes gens baptisés durant ce trimestre. Puisse le prochain trimestre nous montrer plus de huit membres de notre jeunesse prenant la décision de suivre leur Sauveur, dans ce rite qui représente la mort au péché et la résurrection en vie nouvelle avec Jésus-Christ !

L.-L. CAVINESS.

Lorsqu'il a confié son trésor à la terre,
Le vieux semeur pensif qui sourit en chemin,
Voit déjà, sans prétendre en sonder le mystère,
Frémir les épis d'or au soleil de demain.

Que sa tranquille foi, sa joyeuse assurance
A nos cœurs dépouillés apportent leur leçon,
Et, tournant, comme lui, nos yeux vers la moisson,
De chaque souvenir faisons une espérance.

TH. MONOD.

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

1er trimestre 1924

	Conférence du Léman	Conférence française Sud	Conférence belge	Conférence française Est	Conférence française Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre de sociétés	17	4	8	6	3	8	6	1	2	55
Nomb. de memb.	278	149	111	59	29	102	54	20	20	822
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport	15	3	8	5	—	5	9	1	1	47
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail.	240	16	48	40	—	34	23	10	8	319
Jeunes gens convertis et aidés à l'église	—	—	—	3	—	5	—	—	—	8
Visites missionnaires	731	233	200	78	—	143	140	26	245	1.796
Etudes bibliques ou réunions	441	76	127	56	—	264	85	14	92	1.155
Engagem. à l'abstinence	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Heures trav. bienf.	304	353	23 1/2	69 1/2	—	42	64	—	—	856
Traitements donnés	3	4	—	12	—	9	2	—	3	30
Repas donnés	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Articles de vêtements donnés	46	3	6	13	—	24	32	—	—	124
Bouquets donnés	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Abonnements obtenus	8	2	5	14	—	14	1	—	17	61
Journ. donnés, ou prêtés	3.704	1.195	2.197	491	—	683	268	12	748	9.298
Journaux vendus	89	18	48	37	—	87	123	—	56	358
Livres, traités donnés, prêtés ou vendus	346	75	8	31	—	14	375	4	157	1.010
Invitations ou prospectus distribués	5.522	—	3.700	880	—	57	—	3	1.170	11.332
Lettres écrites	111	61	65	139	—	49	36	2	34	497
Lettres reçues	85	29	33	14	—	33	20	1	18	233
Dons pour les missions	195.75	182.40	—	—	—	—	21.55	—	—	255.05 f. s.
Dons pour besoins de la société	543.17	35.—	2.80	8.10	—	29.10	—	—	—	561.35
Journ. distr. à l'occ. Col. d'Aut.	—	—	—	—	—	4	—	—	—	4
Somme reçue (Collecte d'Aut.)	301.50	—	—	—	—	20.—	—	—	—	306.50
La Grande Semaine	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

EDUCATION

Clôture à Collonges

La clôture de l'école est toujours une journée intéressante. Cette année ne fait pas exception à la règle. Le nombre d'élèves inscrits cette année a été plus haut que jamais auparavant : cent vingt-quatre. D'une façon générale, les élèves ont mieux travaillé que les années précédentes. Vers la fin de l'exercice scolaire, un cours de colportage en faveur des élèves a été suivi par soixante-cinq d'entre eux qui s'étaient décidés à colporter durant l'été. La plupart d'entre eux espèrent gagner leur écolage et revenir l'année prochaine.

Pour la première fois, quelques élèves ayant terminé le cours de six ans vont recevoir leur diplôme. La classe sortante se compose de 14 élèves. Sur ce nombre, quatre terminent le cours pastoral de six ans ; trois, le cours de lecteurs de la Bible de cinq ans ; cinq, le cours commercial ; deux recevront un certificat.

Le sermon de clôture a été prêché par frère A.-V. Olson, le Sabbat 30 mai. Prenant son texte dans Apoc. 14, il adressa un appel pressant de se consacrer à Dieu en vue d'achever la tâche qu'Il nous a

confiée. Il rappela diverses preuves de la puissance de Dieu dans l'histoire de l'origine du message, et signala maintes circonstances indiquant que Dieu le fera bientôt triompher.

Dans l'après-midi, frère G.-G. Roth, de Haiti, ainsi que sa fille, sœur Herminie Roth, de l'école du Cap Haïtien, firent un appel senti en faveur de ce champ intéressant mais dépourvu d'ouvriers. Bien des cœurs furent touchés par l'Esprit de Dieu tant au service du matin qu'à celui de l'après-midi, et la fin du jour de repos nous laissa le sentiment reconnaissant d'une belle et bonne journée passée en la présence de Dieu.

Au dernier culte scolaire à la chapelle, dimanche matin, frère Roth, le directeur adressa aux élèves des paroles d'encouragement, leur souhaita un été agréable, qu'il soit consacré au travail ou au repos, et leur donna rendez-vous pour l'exercice prochain en vue de travailler mieux que jamais. Chacun des maîtres prononça ensuite quelques paroles, marquées au coin de son individualité personnelle. Frère Olson, appelé ensuite à prendre la parole, nous annonça le projet d'un bâtiment administratif et nous en montra les plans. La séance se termina par la distribution des bulletins de classe de l'année.

La classe sortante fournit le programme de la séance du dimanche soir, programme qui fut très intéressant et qui reflétait le but et l'esprit de l'école. La devise de la classe était : « Toujours prêts ». Le premier discours fut prononcé par Charles Gerber,

président de la classe. Après un morceau de musique et une récitation, les deux sections de la classe biblique et commerciale furent représentées par Emile Grisier, Franz Magnus et Pierre Tissot. On représenta ensuite une scène de mission médicale en Afrique. Un solo, puis Charles Monnier fit le discours d'adieu.

Lundi matin, en présence de cinq membres du comité de l'Union, frère Roth, le directeur, procéda à la présentation des diplômés, après une allocution vibrante de frère Eugène Rey, qui souligna l'insuffisance d'une éducation purement intellectuelle et la nécessité d'une éducation spirituelle en vue du salut des âmes. Ainsi se clôtura une excellente année scolaire.

L.-L. CAVINESS.

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

L'organisation de l'Ecole du Sabbat

Les membres officiants de l'Ecole du Sabbat sont les suivants : le directeur, le sous-directeur, le secrétaire, le secrétaire-adjoint, le directeur du chœur, l'organiste, un directeur pour chaque division : adultes, jeunes, enfantine, jardin d'enfants et département du Foyer. Si l'école est petite, un directeur pour le département des enfants et le département du Foyer suffiront.

Ces membres sont élus par l'église et, depuis 1915, pour une année, comme les autres fonctionnaires de l'église.

Lorsque l'Ecole du Sabbat est pourvue des fonctionnaires nécessaires, elle n'est qu'en partie équipée ; il lui faut encore des moniteurs pour les diverses classes dans lesquelles seront répartis les membres de l'école d'après leur âge. Le directeur et ceux qui dirigent les différentes divisions devraient s'unir pour choisir les moniteurs les plus compétents.

Dans certaines églises règne une loi (qui n'est pas écrite) d'après laquelle ceux qui sont moniteurs doivent rester moniteurs. C'est une mauvaise manière d'opérer. On devrait comprendre que les moniteurs sont nommés pour un an, comme le directeur, et qu'ils peuvent être remplacés à n'importe quel moment, suivant qu'on le jugera nécessaire. Le meilleur moniteur peut devenir monotone lorsqu'il a la direction de la même classe pendant longtemps. Il est quelquefois très avantageux de changer les moniteurs.

Chaque moniteur, quelles que soient ses facultés, sera plus à même d'exposer sa leçon, s'il étudie les conseils donnés dans le Cours d'étude destiné aux moniteurs de l'Ecole du Sabbat publié dans notre petit journal, *le Moniteur*. Celui qui cesse d'étudier cesse de croître. Toute personne qui reste indifférente à la valeur de ce cours et qui ne consacre pas une petite partie de son temps à l'étude des méthodes propres à faire prospérer sa classe n'est pas un moniteur d'avenir.

Tous, de l'enfant au vieillard, sont membres de l'Ecole du Sabbat. Si l'on se rappelle que le but principal de l'Ecole du Sabbat est l'étude de la Parole de Dieu, on reconnaîtra qu'on ne fera jamais trop de plans en vue de la perfectionner. Il faut faire en sorte que les membres soient groupés d'après leurs capacités afin qu'il n'y en ait pas qui étudient des leçons trop difficiles pour eux ou trop simples pour retenir leur attention. Ils doivent aussi être répartis selon leur âge. Un moniteur dont la classe serait composée d'élèves de tous les âges ne pourrait pas offrir un enseignement parfait. Les besoins intellectuels et spirituels d'un enfant de sept ans et ceux d'un autre de douze ans diffèrent de beaucoup. En essayant d'intéresser les deux, le moniteur aura de la peine à en intéresser un. Les élèves de force

différente peuvent étudier les mêmes sujets. Mais si la classification est faite convenablement, le maître peut élargir ou rétrécir son sujet selon qu'il le juge à propos.

Nous avons deux séries de leçons : l'une pour adultes, l'autre pour les enfants. Cependant, dans chaque école, où il y a des enfants, il devrait y avoir une division pour eux. Dans la division des adultes, se placeront les jeunes gens de 15 à 20 ans, sous la direction d'un maître qui les aimera, et qui fera tout son possible pour rendre la leçon intéressante.

Dans la division des enfants, nous avons trois groupes : les juniors de dix à quinze ans, la division primaire de sept à dix ans et les jardins d'enfants où nous avons les petits de trois à dix ans. S'il y a assez d'enfants, dans l'un ou l'autre de ces groupes, pour organiser une autre division et que l'on dispose d'un local, ce sera préférable à tous les points de vue. On recommande vivement des chaises basses pour les jardins d'enfants. On disposera les enfants autour d'une table basse. Ils glisseront leurs genoux sous la table et auront les pieds sur terre. Chaque classe devrait avoir un plateau de sable ainsi que d'autres objets employés dans les jardins d'enfants. *Le Moniteur* donne toujours des renseignements précieux en rapport avec chaque leçon. Ces suggestions pourront, si le moniteur sait les adapter à ses besoins, lui être d'une grande utilité, et faire de l'école du Sabbat un endroit où les enfants aimeront à venir.

Le département du Foyer est dirigé par son directeur ainsi que, le cas échéant, de membres adjoints que l'on appelle visiteurs. Les membres de cette division reçoivent une enveloppe renfermant un formulaire de rapport à remplir. Ces membres doivent suivre, à la maison, le même programme si possible qu'à l'école du Sabbat, récapituler la leçon passée, étudier la leçon du jour et faire la lecture missionnaire.

Nos visites aux écoles du Sabbat des différentes parties de notre Union nous ont révélé qu'il y avait encore beaucoup à faire dans bien des endroits avant de parvenir à l'idéal. Que Dieu bénisse les fidèles directeurs des écoles du Sabbat dans les efforts qu'ils tentent en vue de perfectionner l'organisation de leur école, et qu'Il les aide à obtenir des résultats satisfaisants dans cette importante branche de l'œuvre !

L.-L. CAVINESS.



Plus d'efforts

Nos écoles du Sabbat, qui ont pour but d'instruire les enfants et la jeunesse, sont trop superficielles. Les directeurs de ces écoles ont à creuser plus profond. Ils ont besoin d'apporter plus de réflexion, plus d'efforts à l'œuvre qu'ils accomplissent ; de faire une étude de la Bible plus sérieuse ; d'avoir une expérience religieuse plus profonde, et de savoir diriger les écoles du Sabbat selon l'ordre du Seigneur, afin d'amener les enfants et la jeunesse à leur Sauveur. C'est une des branches de l'œuvre qui périclite par manque d'hommes et de femmes capables et clairvoyants, qui sentent leurs devoirs envers Dieu, et qui mettent toutes leurs facultés, non à s'exhiber par vaine gloire, mais à faire du bien. — *Mme E.-G. White.*



Un changement dans nos expériences nous amène souvent à de merveilleuses découvertes. Samuel Rutherford disait : « Lorsque je suis dans les caves de l'affliction, je cherche toujours autour de moi les vins du Roi. »



Quand la conscience parle, il ne faut écouter qu'elle et la suivre : tant pis si le chemin par où elle nous mène n'est pas toujours sans épines. A. DURUX.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

Rapport des sociétés d'Action Missionnaire

Comparé aux trimestres correspondants des années précédentes, le rapport de travail missionnaire du 1^{er} trimestre 1924 est encourageant. Plusieurs des totaux qu'il comporte n'avaient encore jamais été atteints à pareille époque, et il y a lieu de se réjouir d'un aussi bon commencement d'année. Le chiffre qui attire plus particulièrement notre attention est celui des personnes gagnées à la vérité : 16, dont 8 pour la seule conférence de l'Est de la France, 3 chacune pour la conférence du Léman et la conférence Belge et deux pour la Mission Italienne. Dieu soit béni pour ces fruits du travail persévérant de quelques-uns de nos membres.

Mais est-ce à dire que nous soyons satisfaits de ce résultat ? En aucune manière, car nous pensons à ce qui *aurait pu* être fait : 2.847 serviteurs de Dieu, comme doit l'être chaque membre d'église, travaillant de toutes leurs forces pendant trois mois, ne peuvent se contenter de voir seulement 16 personnes accepter d'obéir au Sauveur à la suite de leurs travaux. Là où nous avons des unités, ce sont des dizaines, des vingtaines, que nous devrions voir chaque trimestre, si c'est véritablement par les efforts combinés des membres d'église et des ouvriers de la Conférence que l'œuvre de Dieu doit être achevée sur la terre avant le retour du Sauveur. Que nous manque-t-il donc ?...

Si, malgré des difficultés apparemment insurmontables, l'Évangile a été proclamé dans tout le monde connu du temps de la primitive Eglise, grâce surtout aux efforts héroïques des simples membres de l'Eglise, il est impossible que le même résultat ne soit pas atteint de nos jours avec des facilités beau-

coup plus grandes, et dans des temps généralement beaucoup moins troublés. Car la puissance de Dieu qui agissait par eux est aussi invincible aujourd'hui qu'alors. Ce qu'ils avaient en abondance, et ce qui nous manque trop, hélas ! ne serait-ce point cette ardeur qui les caractérisait, cette conscience de la solennité des temps qu'ils possédaient à si haut degré, cette loyauté, cet héroïsme, qui les faisaient renoncer au monde pour mener une vie d'absolue consécration au service du Maître, qu'ils à sceller leur foi de leur sang lorsqu'il le fallait ?... Le jour où nous nous détacherons délibérément des choses de la terre pour faire de l'œuvre de Dieu notre préoccupation suprême, le but exclusif de notre vie, alors, mais alors seulement, nous aurons autre chose que de pauvres chiffres, toujours à peu près les mêmes, à présenter comme rapport de travail missionnaire. Alors nous aurons tous des grâces, ou tout au moins des glanures, à signaler à nos frères pour leur encouragement ; et nos rapports seront des chants de victoire, des cris de triomphe résonnant à la gloire de notre Dieu.

En attendant, la moyenne des rapports rendus par nos membres est un peu inférieure à celle du 1^{er} trimestre 1923 : 25 membres au lieu de 28 sur 100 ont fait leur rapport ce trimestre-ci. C'est la Conférence de l'Est qui vient en tête, naturellement, avec le beau chiffre de 50 % ; puis vient la mission italienne avec 40 %, et la Mission algérienne avec 35 %. Parmi les derniers, citons, pour les encourager à mieux faire, la conférence du Léman avec 17.5 % et la conférence du Nord de la France avec 15.6 % ; quand tous nos frères et sœurs se seront mis au travail et gagneront des âmes au Sauveur, il n'y aura plus de difficultés pour obtenir leur rapport ; prions Dieu pour que ce temps vienne bientôt, et mettons-nous à l'œuvre aujourd'hui pour qu'il puisse exaucer notre prière.

S. B.

Aimer ses semblables, c'est l'unique ressource contre le vide, l'inquiétude et l'ennui.

Mirabeau.

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (1^{er} trimestre 1924)

Activités	Confér. Léman	Confér. France-Midi	Confér. belge	Confér. France-Est	Confér. France-Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises ou de groupes . . .	21	16	6	10	8	12	6	4	5	88
Nombre d'églises ayant fourni un rapport . . .	14	10	6	10	6	10	5	—	5	66
Nombre de membres	850	455	340	309	217	229	192	179	76	2.847
Membres ayant fourni un rapport . . .	149	97	91	156	34	91	56	—	27	704
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebdomadaire	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Lettres écrites	188	62	165	357	67	235	34	—	64	1.172
Lettres reçues	85	27	73	146	33	215	62	—	56	697
Visites missionnaires	905	264	636	1.086	125	583	577	—	626	4.802
Etudes bibliques	368	164	439	907	38	1.133	192	—	260	3.520
Abonnements obtenus	27	11	79	125	12	59	5	—	47	365
Journaux vendus	5.938	862	5.415	3.123	271	738	270	—	1.169	17.786
Journaux donnés ou expédiés par la poste	8.600	794	311	396	647	731	439	—	124	12.042
Livres vendus	11	23	109	38	38	254	44	—	135	652
Livres donnés ou prêtés	160	70	75	158	70	123	29	—	31	719
Traités vendus	49	16	10	121	54	87	40	—	274	651
Traités donnés ou prêtés	293	43	280	278	111	58	568	—	129	1.760
Nombre de visites aux malades . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Traitements administrés gratuitement	50	24	8	114	9	60	—	—	33	298
Engagements à l'abstinence totale . .	—	7	—	—	1	—	—	—	—	8
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	213.96	115.45	85.46	79.20	91.30	91.60	—	—	—	676.97
Personnes gagnées à la vérité . . .	3	—	3	8	—	2	—	—	—	16

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 61. — Polygamie. — Comment expliquer que S. Paul conseillait à son disciple Tite (Tite 1 : 6) de choisir les évêques (ou surveillants) parmi les meilleurs chrétiens, « maris d'une seule femme », afin d'être capables de s'occuper de l'église plus efficacement ? Faut-il conclure que la polygamie n'est pas contraire à la doctrine de Jésus-Christ ?

Réponse. — La polygamie interdite par Jésus-Christ (Mat. 19 : 4-9), qui ne fit que rétablir l'ordre primitif de Dieu, était largement pratiquée dans le monde païen aux jours de S. Paul. L'apôtre n'oublie pas, apparemment, ceux qui se trouvaient dans ce cas et qui entraient dans l'Eglise, à répudier leurs femmes. Mais ils ne pouvaient revêtir aucune charge dans l'église. C'était mettre fin à l'institution d'une manière efficace, sans violenter l'état social.

Question 62. — Où est l'Eglise de Dieu ? Dieu s'intéresse-t-il à ce qu'on appartienne à une église plutôt qu'à une autre ?

Réponse. — Dieu s'intéresse surtout à ce qu'on appartienne à Jésus-Christ. Mais comme Jésus-Christ et la vérité ne font qu'un, et que la recherche de la vérité nous est imposée (Jean 16 : 13), et comme l'Eglise est la colonne et l'appui de la vérité, il s'ensuit logiquement que Dieu possède à chaque époque une Eglise qui lui sert de phare et de bannière dans le monde, à l'exclusion des églises qui refusent de suivre la marche de la vérité. Cela ne veut pas dire que ces Eglises ne renferment pas des membres qui sont sincèrement unis à Jésus-Christ.

Question 63. — Viandes impures. — Si je mange de la viande déclarée impure par la Parole de Dieu, qu'est-ce qui est souillé : mon corps ou mon esprit ?

Réponse. — Tous les deux. D'abord le corps est souillé en vertu de la qualité inférieure et même dangereuse de cet aliment. En second lieu l'esprit, car celui qui connaît la défense biblique et qui la transgresse agit contre sa conscience.

Question 64. — Il n'y a qu'un seul bon. — Pourquoi Jésus ne voulait-il pas qu'on l'appelle bon ? (Mat. 19 : 17.)

Réponse. — Pour faire réfléchir le jeune homme riche et l'amener à comprendre que si Jésus était bon, c'était parce qu'il est Dieu (Voir la Vie de Christ.)

CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 5. — 25 juillet 1924

Elie et les prophètes de Baal.

Texte de la leçon : 1 Rois 18 : 1-39.

Verset à apprendre par cœur : « L'Eternel s'éloigne des méchants, mais il écoute la prière des justes. » Prov. 15 : 29.

1. « La parole de l'Eternel fut adressée à Elie dans la troisième année : Va, présente-toi devant Achab, et je ferai tomber de la pluie sur la face du sol. Et Elie alla pour se présenter devant Achab. » Elie obéit au Seigneur quoique rempli de crainte, car le roi Achab le cherchait pour le faire mettre à mort.

2. A peine Achab aperçut-il Elie qu'il lui dit : Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël ? Elie répondit : Je ne trouble point Israël ; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Eternel et que tu es allé après les Baals. »

3. Elie dit au roi Achab de rassembler le peuple, les prophètes des dieux païens sur le Mont Carmel. De rapides messagers furent envoyés à travers le pays pour rassembler Israël, « et les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Astarté » vinrent au Mont Carmel pour trouver Elie. « Alors Elie s'approcha de tout le peuple, et dit : Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! Le peuple ne lui répondit rien. »

4. Elie donna l'ordre qu'on amena deux taureaux. Les prophètes de Baal devaient choisir un des taureaux pour eux, le couper en morceaux, le déposer sur le bois mais sans y mettre le feu. Et Elie dit : « Et moi, je préparerai l'autre taureau, et je le placerai sur le bois, sans y mettre le feu. Puis, invoquez le nom de votre dieu ; et moi j'invoquerai le nom de l'Eternel. Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu. Et tout le peuple répondit, en disant : C'est bien ! »

5. Les prophètes de Baal « prirent le taureau qu'on leur donna, et le préparèrent ; et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : Baal, réponds-nous ! Mais il n'y eut ni voix ni réponse. »

6. « A midi, Elie se moqua d'eux, et dit : Criez à haute voix, puisqu'il est dieu ; il pense à quelque chose, ou il est occupé, ou il est en voyage ; peut-être qu'il dort, et il se réveillera. »

7. « Et ils crièrent à haute voix, et ils se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu'à ce que le sang coula sur eux. » Ils continuèrent ainsi jusqu'au soir, mais il n'y eut aucune réponse.

8. « Elie dit alors à tout le peuple : Approchez-vous de moi ! Tout le peuple s'approcha de lui... Il prit douze pierres... et il bâtit avec ces pierres un autel au nom de l'Eternel. Et il fit autour de l'autel un fossé. »

9. « Il arrangea le bois, coupa le taureau par morceaux, et le plaça sur le bois. Puis il dit : Remplissez d'eau quatre cruches, et versez-les sur l'holocauste et sur le bois. Il dit : faites-le une seconde fois. Et ils le firent une seconde fois. Il dit : Faites-le une troisième fois. Et ils le firent une troisième fois. L'eau coula autour de l'autel, et l'on remplit aussi d'eau le fossé. »

10. Alors, Elie pria le Seigneur et dit : « Eternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ! que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole ! Réponds-moi, Eternel, réponds-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est toi, Eternel, qui es Dieu. »

11. « Et le feu de l'Eternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé. Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent sur leur visage et dirent : C'est l'Eternel qui est Dieu ! C'est l'Eternel qui est Dieu ! »

12. Le peuple qui vivait aux jours d'Elie fut appelé à choisir qui ils voulaient servir du vrai Dieu ou des dieux païens. Aujourd'hui, nous devons choisir si nous voulons servir Dieu ou Satan. Et nous devons nous souvenir que nous servons celui auquel nous obéissons. « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. »

QUESTIONS

1. Après combien de jours le Seigneur dit-il à Elie ce qu'il devait faire ? Qu'est-ce que Dieu promet ? Qu'est-ce qui témoigna de la confiance d'Elie ? De quelle façon Achab poursuivait-il Elie ?

2. Que dit Achab lorsqu'il vit Elie ? Quelle fut la réponse d'Elie ? Comment Achab et son père avaient-ils été un sujet de trouble pour le peuple ?

3. Quel est l'ordre qu'Elie donna à Achab ? Où les prophètes de Baal et les prophètes d'Astarté rencontrèrent-ils Elie ? Que leur dit Elie ? Comment le peuple répondit-il ?

4. Quel est l'ordre qu'Elie donna ? Comment les prophètes de Baal devaient-ils préparer leur sacrifice ? Que devait-on faire avec l'autre taureau ? A qui devaient-ils s'adresser ? Comment Elie dit-il que l'on reconnaîtrait qui était le vrai Dieu ? La proposition convint-elle au peuple ?

5. Comment les prophètes de Baal s'adressèrent-ils à leur dieu ? Pendant combien de temps l'appellèrent-ils ? Qu'est-ce qui montra que leur dieu ne les entendait pas ? Comment cherchèrent-ils à attirer son attention ?

6. Que fit Elie pendant l'après midi ? Que dit-il de leur dieu ?

7. De quelle autre manière les adorateurs de Baal essayèrent-ils d'obtenir une réponse de leur dieu ? Combien de temps leurs efforts continuèrent-ils ? Quel en fut le résultat ?

8. Qu'est-ce que Elie demanda au peuple de faire ? Comment construisit-il l'autel ? Que fit-il tout autour ?

9. Comment prépara-t-il le sacrifice ? Lorsque tout fut prêt, que répandit-on sur le sacrifice et sur le bois ? Combien de fois répéta-t-on cette même action ? De quoi remplit-il le fossé ?

10. Que fit Elie ? Comment s'adressa-t-il au Seigneur ? Quelles sont les trois choses qu'il désirait que le Seigneur fasse connaître ? Pourquoi demanda-t-il au Seigneur d'entendre sa prière ?

11. La prière d'Elie reçut-elle une réponse immédiate ? Qu'est-ce que le feu consuma ? Que devint l'eau qui était dans le fossé ? Quand le peuple vit ce miracle, que fit-il ? Que reconnurent-ils ?

12. Quel choix le peuple du temps d'Elie fut-il appelé à faire ? Que sommes-nous appelés à choisir chaque jour ? Comment savons-nous qui nous servons ?



Leçon 6. — 9 août 1924

La fuite d'Elie ; son retour.

Texte de la leçon : 1 Rois 18 : 41-46 ; 19 : 1-18.

Verset à apprendre par cœur : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : je domine sur les nations, je domine sur la terre. » Psa. 46 : 11.

1. Après le grand miracle qui gagna l'honneur et la gloire au nom du Seigneur, Elie donna l'ordre de mettre à mort tous les faux prophètes. « Et Elie dit à Achab : Monte, mange et bois ; car il se fait un bruit qui annonce la pluie. » Ces nouvelles furent bien accueillies par Achab et par son peuple, car la famine était grande.

2. Elie n'avait pas vu de signes annonçant la pluie mais il avait confiance aux paroles que le Seigneur lui avait dites. Elie se rendit sur le sommet du Mont Carmel, et après avoir prié l'Eternel, il envoya son serviteur et lui dit : « Monte, regarde du côté de la mer. Le serviteur monta, il regarda, et dit : Il n'y a rien. Elie dit sept fois : Retourne.

3. A la septième fois, il dit : Voici un petit nuage qui s'élève de la mer, et qui est comme la paume de la main d'un homme. » La foi d'Elie n'avait pas faibli pendant que le ciel restait clair, et maintenant, il était assuré que la pluie allait tomber sur la terre desséchée. Il envoya son serviteur vers Achab avec ce message : « Attelle et descends afin que la pluie ne t'arrête pas. »

4. « En peu d'instant, le ciel s'obscurcit par les nuages, le vent s'établit, et il y eut une forte pluie. Achab monta sur son char, et partit pour Jizreel. Et la main de l'Eternel fut sur Elie, qui se ceignit

les reins et courut devant Achab jusqu'à l'entrée de Jizreel. » Jizreel était la ville dans laquelle se trouvait le palais du roi.

5. La femme d'Achab, Jézabel, était une femme très cruelle. Sur son ordre, un grand nombre des prophètes de l'Eternel avaient été mis à mort. Lorsque son époux lui dit comment Elie avait fait mettre à mort les faux prophètes, elle se fâcha et répondit que le lendemain à la même heure, Elie serait mis à mort lui aussi.

6. Lorsque Elie apprit le dessein de la reine, il s'enfuit. Il laissa son serviteur à Beer-Schéba. « Pour lui, il alla dans le désert où, après une journée de marche, il s'assit sous un genêt, et demanda la mort en disant : Maintenant, Eternel, prends ma âme. » Elie était triste et fatigué. Il avait montré la victoire du Mont Carmel amènerait le peuple à servir Dieu, mais au lieu de cela, la méchante reine le cherchait pour le faire mourir.

7. « Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici un ange le toucha, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. L'ange de l'Eternel vint une seconde fois, le toucha, et dit : Lève-toi, mange car le chemin est trop long pour toi.

8. « Il se leva, mangea et but ; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu à Horeb. Et là, il entra dans la caverne, et il y passa la nuit. Et voici, la parole de l'Eternel lui fut adressée en ces mots : Que fais-tu ici, Elie ?

9. Elie dit toute sa peine au Seigneur. Il dit à Dieu que le peuple s'était détourné, qu'il adorait les idoles et avait massacré les prophètes de Dieu. « Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. »

10. « L'Eternel dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Eternel ! Et voici, l'Eternel passa. Et devant l'Eternel il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers ; l'Eternel n'était pas dans le vent. Et après le vent ce fut un tremblement de terre : l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Eternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.

11. « Quand Elie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Elie ? » Et l'Eternel parla à Elie et lui dit qu'il n'était pas le seul dans le pays d'Israël qui n'avait pas adoré des idoles, mais qu'il y avait sept mille personnes qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. Le Seigneur dit aussi à Elie qu'il détruirait ceux qui avaient fait mourir ses prophètes.

12. Dieu dit à Elie de retourner au pays de Canaan par le chemin de Damas et d'oindre Elisée pour être prophète à sa place.

QUESTIONS

1. Après le grand miracle du Mont Carmel, qu'advint-il des faux prophètes ? Quelles sont les paroles qu'Elie adressa au roi Achab ? Pourquoi ces nouvelles étaient-elles les bienvenues ?

2. Qu'est-ce qu'Elie ne voyait pas ? Que croyait-il ? Où se rendit-il ? Après avoir prié, que dit-il à son serviteur ? Que dit le serviteur lorsqu'il revint ? Combien de fois le prophète répéta-t-il son ordre ?

3. Quelles sont les paroles que le serviteur prononça lorsqu'il revint pour la septième fois ? Que pouvez-vous dire de la foi d'Elie ? De quoi était-il assuré, dès lors ? Quel est le message qu'il envoya au roi ?

4. Quels furent les premiers signes de pluie ? Comment Dieu exauça-t-il la prière d'Elie ? Où Achab se rendit-il avec son char ? De quelle façon Elie atteignit-il la même ville ?

5. Qui était Jézabel ? Quel est l'acte cruel qui avait été commis sur son ordre ? Lorsqu'elle apprit ce qui était arrivé au Mont Carmel, que dit-elle ? Quel serment fit-elle ?

6. Que fit Elie lorsqu'il l'apprit ? Où laissa-t-il son serviteur ? Où se rendit-il lui-même ? Que demanda-t-il au Seigneur ? Quelle était la cause de son découragement ?

7. Qui s'approcha d'Elie alors qu'il dormait à l'ombre d'un arbre ? Que lui apportait le visiteur ? Lorsqu'il eut mangé et bu, que fit-il ? Pourquoi l'ange revint-il une seconde fois ?

8. Pendant combien de jours fut-il fortifié par cette nourriture ? A quelle montagne arriva-t-il ? Où trouva-t-il un refuge ? Qui vint le trouver là ? Quelle est la question qui lui fut posée ?

9. Qu'est-ce qu'Elie répondit au Seigneur ? Que dit-il du peuple ? Pourquoi se sentait-il seul et si abandonné ?

10. Où Dieu envoya-t-il Elie ? Qu'arriva-t-il aux montagnes et aux rochers tandis qu'Elie était sur la montagne ? Qu'est-ce qui vint après le vent ? Qu'arriva-t-il après le tremblement de terre ? De quelle manière Dieu parla-t-il à Elie après le feu ?

11. Lorsque Elie entendit le murmure doux et léger, que fit-il ? Quelle est la question qui lui fut posée ? Comment Dieu encouragea-t-il Elie ? Que devait-il arriver à ceux qui avaient mis à mort les prophètes ?

12. Par quel chemin Elie retourna-t-il en Canaan ? Qui devait-il oindre pour être prophète à sa place ?

Leçon 7. — 16 août 1924

L'appel d'Elisée ; Elie est enlevé au ciel.

Texte de la leçon : 1 Rois 19 : 19-21 ; 2 Rois 2.

Verset à apprendre par cœur : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. » 1 Cor. 15 : 51, 52.

1. Elie obéit au commandement que Dieu lui avait donné sur le Mont Horeb et retourna au pays de Canaan. Là, il trouva « Elisée qui labourait. Il y avait devant lui douze paires de bœufs, et il était avec la douzième. Elie s'approcha de lui et il jeta sur lui son manteau. » Elisée comprit par cette action qu'il devait suivre le prophète.

2. « Elisée quittant ses bœufs, courut après Elie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Elie lui répondit : Va, et reviens ; car pense à ce que je t'ai fait. » Elie dit cela pour éprouver Elisée. Si Elisée préférait retourner à la maison et vivre avec ceux qu'il aimait, et ne pas répondre à l'appel de Dieu, il était libre de le faire. Mais Elisée n'hésita pas : il suivit Elie et devint son serviteur.

3. Pendant un certain nombre d'années, Elie et Elisée travaillèrent ensemble, et Elie enseignait Elisée. « Lorsque l'Eternel fit monter Elie au ciel dans un tourbillon, Elie partait de Guilgal avec Elisée. Elie dit à Elisée : Reste ici, je te prie, car l'Eternel m'envoie jusqu'à Béthel. Elisée répondit : L'Eternel est vivant et ton âme est vivante ! je ne te quitterai point. Et ils descendirent à Béthel. »

4. Les jeunes élèves de l'école des prophètes vinrent vers Elisée et lui dirent : « Sais-tu que l'Eternel enlève aujourd'hui ton maître au-dessus de ta tête ? Et il répondit : Je le sais aussi ; taisez-vous. » Cinquante de ces jeunes gens suivirent longtemps le prophète et son serviteur du regard.

5. Elie et Elisée arrivèrent bientôt au bord du Jourdain. « Alors Elie prit son manteau, le roula, et en frappa les eaux qui se partagèrent ça et là, et ils passèrent tous deux à sec. Lorsqu'ils eurent passé, Elie dit à Elisée : Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi.

6. « Elisée répondit : Qu'il y ait sur moi une double portion de ton esprit ! Elie dit : Tu demandes une chose difficile. Mais si tu me vois pendant que je serai enlevé d'avec toi, cela t'arrivera ainsi ; sinon, cela ne t'arrivera pas. Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon.

7. « Elisée regardait et criait : Mon père ! mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! Et il ne le vit plus. Saisissant alors ses vêtements, il les déchira en deux morceaux, et il releva le manteau qu'Elie avait laissé tomber, et il en frappa les eaux, qui se partagèrent ça et là, et Elisée passa. »

8. Les élèves des écoles de prophètes qui considéraient la scène à quelque distance, virent Elisée, et dirent : « L'esprit d'Elie repose sur Elisée ! et ils allèrent à sa rencontre et se prosternèrent contre terre devant lui.

9. « Ils lui dirent : Voici, il y a parmi tes serviteurs cinquante hommes vaillants ; veux-tu qu'ils aillent chercher ton maître ? Peut-être que l'esprit de l'Eternel l'a emporté et l'a jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée. Il répondit : ne les envoyez pas.

10. « Mais ils le pressèrent longtemps ; et il dit : Envoyez-les. Ils envoyèrent les cinquante hommes, qui cherchèrent Elie pendant trois jours et ne le trouvèrent point. Lorsqu'ils furent de retour auprès d'Elisée, qui était à Jéricho, il leur dit : Ne vous avais-je pas dit : n'allez pas ? »

11. Alors ils se rendirent à Béthel. « Et comme ils cheminaient à la montée, des petits garçons sortirent de la ville, et se moquèrent de lui. Ils lui disaient : Monte, chauve ! Monte, chauve ! » Lorsque Elisée entendit leurs railleries moqueuses, il les réprimanda au nom de l'Eternel. « Alors deux ours sortirent de la forêt, et déchirèrent quarante-deux de ces enfants. Cet horrible châtement fondit sur les enfants et leurs parents parce qu'ils avaient chéri un mauvais esprit en se moquant du prophète de l'Eternel.

QUESTIONS

1. Lorsqu'il quitta Horeb, où Elie se rendit-il ? Qui trouva-t-il à son retour en Canaan ? A quel travail Elisée était-il occupé ? Qu'est-ce que fit Elie en s'approchant de lui ? Elisée comprit-il la signification de ce geste ?

2. Quelle permission Elisée demanda-t-il à Elie ? Quelle fut la réponse du prophète ? Quel était le but de sa retraite ? Que fit Elisée ? Comment servit-il Elie ?

3. Que firent-ils pendant un certain nombre d'années ? Quelles furent les intentions de Dieu en ce qui concerne Elie ? Lorsque les deux fidèles serviteurs de Dieu arrivèrent à Guilgal, que dit Elie ? Quelle fut la réponse ? Où se rendirent-ils ?

4. Quelles sont les paroles que les élèves de l'école de prophètes adressèrent à Elisée ? Que répondit-il ? Que firent les cinquante élèves ?

5. Que se produisit-il lorsque Elie et Elisée arrivèrent au bord du Jourdain ? Que dit Elie lorsqu'ils l'eurent traversé ?

6. En réponse aux paroles du prophète quelle requête Elisée lui adressa-t-il ? A quelle condition Elisée pouvait-il recevoir ce qu'il avait demandé ? Comment furent-ils séparés au cours de leur conversation ? Où Elie fut-il enlevé ?

7. Lorsque Elisée vit Elie monter au ciel que cria-t-il ? Comment montre-t-il la douleur qu'il éprouvait d'avoir perdu son maître ? Quelle est la partie du vêtement d'Elie qui tomba lorsqu'il fut enlevé dans le char de feu ? Comment Elisée employa-t-il ce manteau ?

8. Qui est-ce qui attendait le retour d'Elisée ? Quand ils le virent traverser le fleuve, que dirent-ils ? Comment montrèrent-ils leur révérence à Elisée ?

9. Quelle requête adressèrent-ils à Elisée ? Que pensaient-ils qui était arrivé à Elie ? Quelle fut la réponse d'Elisée ?

10. Lorsqu'ils eurent insisté pendant longtemps quelle permission Elisée donna-t-il ? Combien d'hommes envoya-t-on pour chercher le corps d'Elie ? Pendant combien de temps les recherches durèrent-elles ? Quel fut le résultat ? A leur retour à Jéricho que leur dit Elisée ?

11. Où Elisée se rendit-il ensuite ? Pendant son voyage qui rencontra-t-il qui sortit de la ville ? En quels termes les enfants de la ville le raillèrent-ils ? Lorsque Elisée entendit cela que fit-il ? Quel est le châtement qui leur fut envoyé ?

Remerciements.

Frère Kotz, secrétaire du Département de la Mission Intérieure de la Division européenne nous écrit :

« Je vous prie de bien vouloir témoigner aux membres de votre Union la haute appréciation du Comité de la Division européenne à l'égard du travail persévérant et des efforts inlassables grâce auxquels ils ont si bien réussi dans leur Collecte en dépit des géants du pays de Canaan dont ils étaient entourés. Leur succès est incontestable, et je vous prie de leur en exprimer notre reconnaissance : cette moyenne de 4 dol. 40 est un résultat véritablement merveilleux. Nous remercions aussi les secrétaires locaux de la Mission Intérieure et tous les ouvriers qui se sont mis à la tête des églises à l'occasion de la campagne. »

REVUE ADVENTISTE

Le frère I.-H. Evans annonce qu'en 1923, 2.000 membres ont été ajoutés à la Division de l'Extrême-Orient.

Dans les cercles soviétiques, il est question de donner au dimanche le nom de « jour de Lénine ». Le nom de *voskresènié* (dimanche) signifiant résurrection, ces messieurs sont assez logiques de faire un changement qui rappelle un événement religieux auquel ils ne croient pas.

C'est le journal russe *Dernières Nouvelles*, paraissant à Paris, qui publie cette nouvelle.

Toute une armée d'élèves-colporteurs parcourt, en ce moment, les territoires de notre Union. En voici la liste :

Algérie, 1 ; Espagne, 6 ; Belgique, 12 ; Italie, 3 ; France-Est, 10, France-Midi, 11 ; France-Nord, 8 ; Suisse, 13. Total : 64.

Que Dieu bénisse cette chère jeunesse dans la sainte mission qu'Il lui a confiée, qu'Il la protège de tout mal et lui fasse la grâce de ne travailler qu'en vue de sa gloire.

Les huit colporteurs à l'œuvre dans la Conférence France-Nord sont les suivants :

Nantes : les frères Mauchamp et Dücret, Brest : frère Emile Grisier et ses deux sœurs ; Caen : R. Coucheaux et M. Dudragne ; Paris : P. Cupertino.

La rédaction de la *Revue* remercie ses aimables lecteurs qui, en nombre grandissant, lui envoient des coupures de journaux intéressants. Ces coupures trouvent leur emploi au moment propice.

Les nouveaux Etats de l'Europe orientale et centrale ont inscrit la liberté religieuse sur leur constitution. Mais assurer cette liberté à tous, on n'y songe pas encore, surtout là où l'Eglise romaine a possédé la suprématie politique pendant des siècles. En Pologne, les églises anciennes, établies avant la nouvelle constitution, sont reconnues. Il n'en est pas de même de confessions plus récentes qui sont mises hors la loi par l'administration.

Pour le dimanche ! Sous ce titre, M. W.-H. Guiton, pasteur de l'église méthodiste de la rue Malesherbe, à Paris, expose dans une brochure à couverture rose de 20 pages « le bon droit du dimanche », et « rétute les objections que nos frères Adventistes croient devoir faire à la célébration de ce jour de repos ». « S'ils ont raison, dit-il, si, comme ils le prétendent, la célébration du dimanche est une faute grave aux yeux de Dieu, le devoir est net : devenons tous Adventistes ou, tout au moins, imitons les Adventistes en ce qui concerne le Sabbat. »

Mais il croit fermement qu'ils ont tort, et leur « propagande lui paraît profondément regrettable ». C'est pourquoi il « étudie, les uns après les autres, les arguments que l'on met en avant pour le samedi contre le dimanche ». Telle est l'attitude légitime et noble que doit prendre le chrétien en face de toute nouvelle doctrine tirée de l'Ecriture.

Il y a plus : M. le pasteur Guiton annonce qu'il « cherchera à éviter tout ce qui peut ressembler à un préjugé ou à un parti pris. » Surtout, ajoute-t-il, nous demanderons à Dieu de nous préserver de toute acrimonie, de toute atteinte à la justice et à l'amour fraternel. Nous voulons nous souvenir que l'on ne sert jamais la vérité sans la charité.

Voilà un bon esprit et de belles paroles. Dans ces conditions, les controverses religieuses ne peuvent que contribuer à l'avancement du règne de Dieu. Nous n'en croyons pas moins que M. Guiton a entrepris la défense d'une mauvaise cause, et qu'il méconnaît le caractère et la gravité des principes engagés dans cette discussion, comme aussi notre vraie attitude vis à vis de ceux qui n'observent pas le Sabbat. C'est ce que nous ferons voir, Dieu voulant, prochainement dans nos colonnes.

EN VENTE DANS NOS BUREAUX

Les Merveilles de l'Instinct chez les Insectes.
Reine Blanche en Pays noir.

Prix, brochés : 7 fr. 50.

» reliés : 10 fr.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France